

Interlude : Inceste



(Dessin, Nicole Daporto)

*Comme d'habitude, Geneviève était en retard. Nous eûmes le temps de prendre un troisième verre de rouge. L'alcool aidant, nous étions sur la même longueur d'onde. Mais, quand l'inceste vint sur le tapis — je ne sais ni pourquoi ni comment — notre entente devint moins douceuse, ce qui n'est certainement pas propice aux sentiments, mais l'est à la justesse des mots.*

[...]

ELLE Les conséquences de l'inceste sont bien plus compliquées.

MOI Oui... Dans quel sens ?

ELLE Trop souvent on ne considère la femme que comme une victime. C'est simpliste et méprisant, pour les femmes. Il y a des femmes qui en tirent... qui en tirent beaucoup ou... assez. Certaines en sortent bien mieux que le père.

MOI. Affirmer que l'inceste est plus compliqué qu'on ne le pense me semble très dangereux. Ça ouvre les portes à tout genre de justifications.

ELLE. Ce ne sont pas les discussions dangereuses qui permettent de mieux comprendre les enjeux, de mieux voir ce qui se passe dans les têtes ?

MOI. Oui, sans doute. Mais, si le danger est créé artificiellement...

ELLE. Je ne suis pas en train de dire qu'il faille accepter l'inceste comme quelque chose de normal. Je dis qu'il ne faut pas trop simplifier les choses.

MOI. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'on sort « mais c'est plus compliqué qu'on ne le pense » quand on veut justifier le statu quo, quand on oublie l'exploitation des femmes

ELLE. Ce que vous dites m'irrite. M'irritent les hommes qui défendent les femmes « contre » une femme ! Les hommes qui croient mieux comprendre les femmes que les femmes ! Vous devriez savoir qu'on me colle souvent l'étiquette de féministe enragée. Souligner que « c'est plus compliqué », est nécessaire pour s'opposer au féminisme bête, qui se dit radical, qui sous-évalue les ressources et les forces des femmes et les victimise outre mesure.

MOI. Je suis d'accord, un homme ne devrait pas... mais, en même temps, je crains tellement le genre de discours que vous êtes en train de faire ... Il est clair que tout, et j'insiste tout, tout ce qui est dans l'action est plus compliqué qu'on ne le pense. Je crois aussi que le langage ne peut jamais toucher l'essence de ce qui n'est pas langage...

ELLE. Vous voulez dire qu'il y a une réalité insaisissable et que le langage reste toujours en deçà ? Cela me semble d'une évidence à toute épreuve... si je ne vous respectais pas comme je vous respecte, je dirais... banal.

MOI. C'est sans doute banal, mais... Il est important de penser que le langage et l'action sont autonomes et que lorsqu'on les met en contact il y a une infinité de cas possibles, et donc la probabilité qu'il y ait une adéquation de la parole à la chose est infiniment petite.

ELLE. Donc, pour vous, la parole vit dans un monde de paroles complètement détachées de l'action. Vous avez sans doute raison. Je ne suis pas habituée à raisonner en termes aussi abstraits. Si vous voulez qu'on discute,

j'aimerais mieux qu'on reste sur un plan plus terre à terre... autrement je ne peux que ponctuer vos considérations philosophiques par des « Oui... Ouais... Certes... Comment ?... Sans doute... »

MOI. Vous... vous manipulez trop bien l'arme de l'humilité...

ELLE. Avec une formule à effet, je dirais que c'est bien simple de montrer comment c'est compliqué. Les gens comme vous, les gens qui passent tout leur temps dans les livres, ont des idées trop arrêtées là-dessus. Ils ont, à tout moment, la violence à la bouche et ils ignorent, ou ils ne veulent pas savoir qu'il y a plein de cas où tout s'est passé sans violence... je ne considère pas le cas où la fille est une enfant... Il y a une contrainte due au rapport père-fille, il est vrai, mais la fille y trouve souvent quelque chose...

MOI. On trouve toujours quelque chose.

ELLE. Bien sûr. Mais ce n'est pas cela que je voulais dire. La fille, comme le père, souvent, est prise dans une relation passionnelle...

MOI. Vous me confirmez qu'il y a donc une violence. Une violence psychologique... ce qui est bien pire. L'autorité du père n'est pas une simple touche de fard. Quand vous parlez de relation passionnelle, vous semblez oublier que la relation n'est pas symétrique.

ELLE. Une relation passionnelle est rarement, comme vous dites, symétrique. Il y a toujours un trop quelque part.

MOI. Dans le cas d'inceste il me semble qu'il y a deux « trop ». Le trop de contraintes côté père, le trop d'acceptation côté fille. Et les deux « trop » vont dans le même sens.

ELLE. Le refrain des bien-pensants.

MOI. Aussi. Mais vos certitudes....

ELLE. Mes certitudes ? Mes certitudes ne sont pas des certitudes, mais des données provenant de témoignages de filles qui ont eu des rapports sexuels avec leurs pères. Dernièrement j'ai vu à la télé une émission très bien faite qui m'a aidé à comprendre un peu mieux.

MOI. Mais, qui va témoigner à la télé ? Quel type de fille ? Je ne pense pas qu'une fille « normale » aille à la télé parler de ça.

ELLE. Fille « normale », vous dites ?

MOI. Ne me prenez pas trop à la lettre. Vous avez très bien compris ce que je voulais dire.

ELLE. Oui... j'espère. La majorité des filles avaient le dos tourné à la caméra ou le visage brouillé. C'était donc des filles normales, si par filles « non normales » vous entendez des femmes comme Angot qui transforment l'inceste en la célèbre poule aux œufs d'or. Non, restez tranquille. C'est une petite méchanceté, mais vous m'y avez presque obligée... Des filles qui n'avaient pas nécessairement très envie d'en parler, mais qui en avaient marre d'être considérées des victimes que le méchant papa...

MOI. Moi, j'ai entendu des dizaines de témoignages en sens contraire !

ELLE. Qui ne les a pas entendus ! C'est bien pour cela que je dis que c'est plus compliqué. Je ne nie pas qu'il y ait un grand nombre de filles qui ont eu leur vie gâchée par la violence paternelle. Mais, même parmi celles qui ont eu leur vie détruite, il y en a qui n'ont pas été de simples victimes. Si vraiment vous voulez parler de victimes, il ne faudrait pas parler de victimes du père, mais de victimes de leur lien. J'ai travaillé pendant

quatre ans dans un centre de femme... et j'ai vu bien des cas désastreux, mais aussi des cas heureux et si on oublie les cas heureux, on opère une simplification qui empêche de comprendre et donc d'intervenir...

MOI. Les cas heureux ! N'avez-vous pas l'impression de charrier ? Vous parlez comme s'il s'agissait d'un problème scientifique. De statistiques. Le problème de l'inceste n'est ni un problème scientifique ni un problème moral : il est un problème politique.

ELLE. Je suis parfaitement d'accord. Mais comment aborder un problème politique ? en répétant des lieux communs ? en luttant sans que le cerveau ait son mot à dire ? Je m'excuse, mais...

MOI. Non. En ayant le courage de se tromper.

ELLE. Et le courage de regarder les choses en face. Je n'ai pas parlé d'une étude sur les causes de l'inceste ou d'une analyse psychologique... j'ai parlé de témoignages. J'ajoute qu'on ne peut pas agir, être dans la politique, sans considérer ces autres cas. Des cas où la fille a cherché...

MOI. Comme la fille en minijupe qui cherche le viol...

ELLE. C'est un coup bas.

MOI. Une petite méchanceté...

ELLE. Je voulais seulement souligner le rôle, parfois actif pas rapport au père... ce qui ne veut pas dire actif en absolu... le rôle du plaisir... de la solitude...

MOI. Je comprends. Mais vos paroles peuvent être si facilement mal interprétées que je ne peux pas être d'accord.

ELLE. Je m'en fous des mauvaises interprétations. S'il y a des cons qui...

MOI. Qui exploitent vos idées pour banaliser l'inceste...

ELLE. Quoi qu'on dise, il y aura toujours des cons pour mal interpréter. Je pense que c'est plus complexe... et je continuerai à le soutenir.

MOI. Je crois que nous ne nous comprenons pas.

ELLE. Moi aussi. C'est dommage.

MOI. Oui. C'est dommage. Voilà Geneviève.